

LES SOURCES LITTÉRAIRES DE LORENZACCIO

Quand Musset écrit Lorenzaccio, le personnage de Lorenzo de Médicis a déjà une certaine célébrité historique et littéraire: Lorenzo a lui-même écrit une Apologie, dont le titre dit bien le but de cette oeuvre, texte que reprit Marguerite de Navarre pour l'Heptaméron (II,12), publié de manière posthume en 1558-1559.

Par ailleurs, on a longtemps cru que Musset avait écrit Lorenzaccio lors de son voyage en Italie avec G. Sand : dans cette vision romantique des événements, on le voyait vivre sur les lieux mêmes de l'action dramatique. Cette idée était d'autant plus séduisante qu'elle s'accordait avec le concept de «couleur locale» chère aux auteurs de drames romantiques. En réalité, Musset n'est resté qu'un jour ou deux à Florence et Jean Pommier, dans Variétés sur Alfred de Musset et son théâtre, en 1944, a prouvé que Lorenzaccio a été composé à Paris ; et une de ses lettres (du 27 janvier 1834 à son éditeur Buloz) nous apprend que Lorenzaccio est achevé intégralement le 12 décembre 1833; en tout état de cause, l'auteur détestait la *couleur locale*. Ses sources sont (majoritairement) littéraires; nous intéressons dans ce cours uniquement aux sources directes de la pièce, les influences indirectes seront étudiées plus tard (ex.: celles du drame romantique)¹

I- LA STORIA FIORENTINA

Chronique de Benedetto Varchi (1502-1565), témoin direct qui a consulté les archives secrètes et interviewé Lorenzo. Ce livre est une commande mais n'a été publié qu'en 1721.

La storia fiorentina est une chronique du XVIe, rédigée entre 1547 et 1548, dont Musset a lu une traduction dans L'Histoire des révolutions de Florence sous les Médicis de Requier (1765). Elle relate la vie des Médicis de 1532 à 1548. Musset, incontestablement, a puisé là une source première, à la fois par son authenticité et par son importance; la preuve en est qu'à la fin du Lorenzaccio paru dans Un spectacle dans un fauteuil, il ajoute en annexes un extrait du livre XV: c'est revendiquer, par là même, le statut de source pour ce texte. On sait d'ailleurs que Musset a repris plus que le seul livre XV: du l.XII au l.XVI, dans lesquels il puise des anecdotes qu'il n'aurait pas pu trouver aisément ailleurs (ex: l'empoisonnement d'Hippolyte de Médicis par Alexandre, en I,3 < l.XIV).

¹ Pour rédiger Lorenzaccio, Musset a lu le manuscrit de Georges Sand et la chronique italienne qui l'avait inspirée ; mais, comme tout écrivain, il renvoie dans son oeuvre à un faisceau important d'hypotextes que le lecteur lettré saura identifier.

Etude de l'extrait (cf. photocopie):

- §1 : récit obtenu comme un testament: ce texte revendique son caractère d'authenticité, ce qui est attendu dans une chronique historique
 - §2: présentation du portrait de L.:
Moral: intelligence dans les études/ angoisses et esprit malfaisant ensuite: athéisme/ libertinage amoureux/ misanthropie/ recherche de la célébrité
Physique: délicatesse/ absence de rire/ mélancolie du visage
Rappel des faits à Rome: statues antiques décapitées sur l'Arc de Constantin à Rome => L. est banni de Rome, il est accusé en latin
 - A Florence:
 - rôle de courtisan du duc et d'espion, en réalité d'agent double
 - lâcheté devant les armes
 - goût des études et refus des honneurs => justification de son surnom L.
 - rôle d'entremetteur amoureux du duc => affaire de la tante de L.: §4; rôle de Scoronconcolo
 - §5: la préparation du meurtre:
 - le prétexte: Catherine Ginorri
 - l'anecdote des gants de guerre/ de bonne fortune
 - l'anecdote du fourreau de l'épée
 - §6: le meurtre:
 - retour sur L. + blessure de L. aux reins et de Scoronconcolo au visage
 - l'anecdote de la blessure au pouce
 - l'anecdote des cris poussés habituellement dans la chambre de L.
- => Reprise par Musset du cadre général, du portrait de L. et d'un nombre important d'anecdotes

Que va modifier Musset par rapport à l'histoire réelle?

- Musset s'éloigne de cette source pour les points suivants:
 - il valorise le personnage de Philippe Strozzi, vu comme un débauché par Varchi
 - Léon Strozzi était chevalier de l'ordre de Malte/ chez Musset, il apparaît comme prêtre pacifique
 - Valori n'était pas cardinal; il fit même partie des bannis
 - le cardinal Cibo de Musset vient de 2 cardinaux Cibo réels: celui qui fit élire Côme à la fin de la pièce et celui qui était le beau-frère de la comtesse.

- de même, l'artiste Tebaldeo Freccia réunit 2 personnages: Freccia, serviteur de L, et Tebaldeo, un peintre qui fut l'élève de Raphaël.
- Musset a condensé en quelques jours des événements en réalité antérieurs ou postérieurs:
 - la mort de Louise Strozzi et l'exil des Strozzi = en 1533-1534
 - le vol de la cotte de mailles = en 1535 à Naples, et non à Florence
 - l'intrigue entre le duc et la Cibo = en 1535
 - la mort de Lorenzo = 1548; sa mère lui survécut.

RELIQUAT

Musset reprend à Varchi l'ancrage réel:

- les lieux. ex: Florence, la «citadelle» (Fortezza da Basso), San Miniato (même si ce n'était pas à Montolivet), l'Arno, les églises, Venise
- les noms des personnages

Mais il opère un travail de dramatisation nécessaire à toute oeuvre scénique : réduction du nombre de personnages, resserage temporel (Lorenzaccio meurt en réalité onze ans après Alexandre de Médicis). Or, ce travail de dramatisation avait déjà été commencé par George Sand et Musset en reprend certaines parties. Mais c'est le va-et-vient constant entre la chronique initiale et le texte de George Sand qui va donner sa forme à la pièce. Il en reste, d'ailleurs, quelques erreurs : dans le catalogue des personnages, Musset parle de «Giomo le Hongrois» alors qu'il s'agit en réalité de deux personnages distincts ; «la comtesse de Cibo» (III,4) alors qu'elle est marquise ; le duc disant qu'il doit aller à la chasse alors qu'il en revient (III,6)

II- L'HEPTAMÉRON

Soeur de François Ier, c'est elle qui anime la vie culturelle et intellectuelle à la cour. Quand François Ier devient prisonnier de l'empereur Charles Quint, à Pavie, qui s'était allié au pape, elle se rend auprès de lui en essayant de négocier. C'est dire le lien très fort avec L.

L'Heptaméron, c'est un Décaméron inachevé. Dix voyageurs sont bloqués dans une abbaye en raison des intempéries, qui ont brisé un pont. Pour passer le temps, les devisants, 5 hommes et 5 femmes, vont raconter chacun leur tour des histoires, que

tous vont commenter. Or, cette oeuvre a été achevée en 1547, soit un an avant que L. ne soit assassiné à Venise.

Etude de l'extrait (cf. photocopie):

- §1 : amour du duc pour différentes femmes, notamment la soeur de L., qui est le double du duc
- §2-3: aveu amoureux du duc à L.; L. commence par refuser et n'accepte de faire l'entremetteur que par crainte du duc.
- §4: L. délibère; il décide de tuer le duc pour sauver sa vie et l'honneur de sa famille. Il apporte au duc une réponse fausse.
- §5: la nuit fixée, L. va chercher un homme de main, frappe le duc qui le mord au pouce.
- §6: découverte du corps du duc grâce au sang; découverte du meurtrier. La soeur de L. est mise au courant de la supercherie.

=> Goût du récit pittoresque, avec un aspect oral nettement affirmé qui rejoint, parfois, le conte de fées avant l'heure (cf. la fin). Goût, également, d'une certaine théâtralisation, notamment pour la mort du duc.

III- UNE CONSPIRATION EN 1537

C'est un projet conçu comme un drame quasi excessif par George Sand : « je travaille à une sorte de brimborion littéraire et dramatique, noir comme cinquante diables, avec conspiration, bourreau, assassin, coups de poignard, agonie, râle, sang, jurons et malédictions. Il y a de tout ça ; ce sera amusant comme tout. » Or, ce projet est entrepris dès 1831 : c'est, pour George Sand, le rêve d'écriture d'une grande « scène historique » : il avorte au bout de six scènes (qui constituent une forme dialoguée du texte de Varchi) et le tout reste dans un tiroir. Deux ans plus tard, elle offre son travail à l'homme qui vient de devenir son amant : Musset.

Quel a été l'hypotexte de Sand? D'une part, la 12e nouvelle de Marguerite de Navarre ; d'autre part, la Storia fiorentina de Varchi, que Musset reprend plus souvent que Sand.

Simon Jeune, dans l'édition La Pléiade, précise quelles étaient les 6 scènes:

1) Episode essentiel : Un défi est lancé à Lorenzo, qui défaille devant une épée, sous les quolibets de la cour ducale (cf. photocopie)

2) Conversation familiale entre Marie et ses deux enfants (Catterina et Lorenzo); discussion politique entre Bindo, Capponi et Lorenzo; conversation finale entre Alexandre et Lorenzo à propos de l'opposition républicaine et des visées du duc sur Catterina, la jeune soeur de Lorenzo.

- 3) Lorenzo fait ses armes avec Scoronconcolo
- 4) le duc s'apprête pour un rendez-vous
- 5) Giomo renonce à rester en faction devant la chambre de Lorenzo
- 6) L'assassinat (cf. photocopie). Lorenzo dévoile à sa soeur Catternia son mobile: recouvrer sa dignité, et son pessimisme politique.

QUE VA CHANGER MUSSET PAR RAPPORT À SAND?

On le sait grâce à 3 plans de la pièce qui ont servi de synopsis à Musset; on voit donc comment il est progressivement passé du texte de Sand à L.:

Les 3 plans de Lorenzaccio

- 1er plan
 - 1er acte: proche de G.S.
 - 2e acte: création d'une nouvelle intrigue: celle des Cibo (= dimension morale)
 - 3e acte: innovations de la part d'A.M.
 - 4e acte: proche de G.S.
 - 5e acte: création d'A.M. d'après Varchi. G.S. s'était arrêtée sur la mort du duc (= dimension politique)
- 2e plan: épaissement de l'intrigue Cibo, en déformant l'histoire: A.M. fait se réconcilier le marquis et la marquise, alors qu'ils vivaient séparés
- 3e plan: A.M. ajoute la 3e intrigue, celle des Strozzi

- il s'éloigne beaucoup plus qu'elle du texte de Varchi
- il élargit le cadre historique des événements
- il ajoute l'histoire politique avec les Strozzi et les Cibo
- il ajoute des personnages, avec des scènes de foule
- il donne au drame une dimension davantage philosophique
- il fait du personnage de Lorenzaccio, à certains moments, le double de lui-même.

cf. certains passages, ponctuellement, prononcés par Marie Soderini en I,6 : «tant de facilité, un si doux amour de la solitude! [...] disais-je en le voyant rentrer de son collègue, avec ses gros livres sous le bras», cf. discours avec Tebaldeo en II,2 sur la création artistique dans une époque troublée : «l'enthousiasme est frère de la souffrance»

cf. Lorenzo lui-même, quand il opère une dichotomie entre l'enfant qu'il fut et le débauché qu'il est devenu.